

Éditorial

MARIE-PIERRE REY

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE, SIRICE

La revue HERI a désormais pris son rythme de croisière et comme les deux précédents, ce nouveau numéro est structuré autour d'un dossier central, lequel, introduit par Corine Defrance, réunit plusieurs des contributions présentées lors de la journée des doctorants qui s'est tenue en décembre 2021 sur le thème « Transfert et transmission du XIX^e siècle à nos jours ». S'y déploie tout un spectre de recherches originales qui constituent autant de déclinaisons et d'illustrations concrètes des concepts de transfert, d'adaptation, de transmission et d'hybridation qui ont pu voir le jour tant dans le champ politique que social, culturel et technique.

Ce dossier est enrichi de plusieurs comptes rendus qui, tirés de masters 2 ou de thèses récemment soutenus, attestent de belle manière la diversité des périodes et des thèmes abordés par nos jeunes chercheurs.

Dans le cadre de son étude préparée sous la houlette de Jean-Pierre Williot à Sorbonne Université, Hugo Julien s'est intéressé aux Expositions industrielles qui ont pris place en France sous la Restauration en 1819, 1823, 1827 pour faire la démonstration convaincante que le pouvoir monarchique, attaché à la tradition catholique et moralement conservateur, n'en a pas moins été capable d'encourager et de promouvoir l'émergence « laïcisée » d'une modernité industrielle indépendante de tout présumé religieux, prémisse au développement à venir du Second Empire.

Sous la direction d'Olivier Dard à Sorbonne Université, Cyprien Augros traite, quant à lui, du journal *Le Temps* dans la période 1929-1938. Croisant méthode quantitative de lexicométrie et analyse qualitative qui lui permettent une fine étude du contenu du journal, il rend efficacement compte de l'incapacité du journal libéral à se renouveler doctrinalement dans un contexte de crise prolongée. Deux mémoires préparés à l'Université

Paris 1 Panthéon-Sorbonne ont trait à la Seconde Guerre mondiale. Sous la direction d'Alya Aglan, Thibaut Minne s'attarde sur l'occupation de la Savoie et de la Haute-Savoie par l'armée italienne de juin 1940 à septembre 1943, un sujet jusque-là peu traité dans l'historiographie du conflit. Il démontre ainsi que si les occupants se comportèrent de manière relativement respectueuse à l'égard de la population locale, c'est avant tout par pragmatisme et parce qu'ils escomptaient conserver ces territoires après-guerre ; toutefois ils ne se rallièrent pas pour autant le soutien des Savoyards, attachés à leur identité régionale autant que nationale. Avec Camille Champeymont qui a préparé son mémoire sous ma direction, le focus se déplace plus à l'Est. Fondée sur des archives allemandes et soviétiques de premier ordre, la recherche apporte beaucoup à notre connaissance du mouvement collaborationniste russe du général Andreï Vlassov et elle dévoile toute l'ambiguïté de ses relations avec la polycratie allemande au gré des jeux de pouvoir et des rapports de force qui traversaient les élites nazies. Michel Le Dentu, qui lui aussi a travaillé sous ma direction, s'est attelé à reconstituer l'arrivée du jazz en Union soviétique à partir des années 1920 ; il décrit l'engouement que ce genre musical innovant a suscité dans des milieux encore un peu marginaux, avant de s'élargir à des publics plus vastes au fil des années 1940 et 1950, mais il atteste aussi des critiques et des embûches auxquelles le jazz a été soumis dans le contexte de la Guerre froide et de la rivalité Est-Ouest.

Dans son mémoire dirigé par Laurence Badel, Florian Perillier aborde la question de « La représentation diplomatique du Maroc et de la Tunisie en France au tournant des indépendances (1956) » ; il montre avec pertinence comment Maroc et Tunisie ont alors fait irruption sur la scène internationale, se sont dès lors dotés de représentations permanentes et comment les nouveaux ambassadeurs en poste à Paris ont cherché à affirmer leur identité nationale propre tout en respectant des usages protocolaires hérités des diplomaties européennes. Flavie Seigneurin, qui a préparé son mémoire sous la direction de Mathieu Dubois à l'Institut d'Études Politiques de Rennes, a choisi de s'arrêter sur la relance de la coopération économique franco-yougoslave à la veille de l'éclatement de la Fédération (1986-1990) pour attester de manière très neuve combien facteurs économiques (encourager l'économie de marché et aider à l'implantation des entreprises françaises) et facteurs géopolitiques (stabiliser le continent) se combinaient étroitement dans l'approche du Quai d'Orsay.

Trois jeunes docteurs rattachés à notre unité proposent dans ce numéro des contributions tirées de leur recherche doctorale. Sous la codirection d'Olivier Dard (à Sorbonne Université) et de Christine Manigand (à l'Université Sorbonne Nouvelle), Matthieu Boisdrion a consacré une stimulante biographie politique – un genre aujourd'hui en plein renouvellement –, à la figure injustement oubliée de Joseph Paul-Boncour, socialiste réformiste

qui dans l'entre-deux-guerres fut tour à tour parlementaire, plusieurs fois ministre, acteur de la diplomatie française et « homme du refus face à Pétain ». Si le bilan de son action fut modeste, le parcours de Paul-Boncour n'en reste pas moins très représentatif voire archétypal de la vie politique française de l'entre-deux-guerres, d'où son vif intérêt. La thèse d'Agathe Couderc, préparée sous la direction d'Olivier Forcade à Sorbonne Université, nous invite dans une approche comparative passionnante, à découvrir l'essor, la structuration et le fonctionnement des bureaux de cryptologie britanniques et français durant la Première Guerre mondiale et leurs coopérations internationales. Si l'accent est principalement mis sur leur rôle durant le conflit, la thèse retrace aussi à bon escient les origines de ces bureaux qui voient le jour dans l'immédiat avant-guerre et elle évoque également l'évolution, divergente, de ces bureaux après-guerre. Enfin, sous la direction d'Olivier Dard, la thèse de Maxime Launay analyse l'évolution des liens complexes entretenus par la gauche française et l'armée entre 1968 et 1985 ; initialement marquées d'un antimilitarisme viscéral, ces relations évoluèrent vers « la fabrique » d'un consensus sur la défense nationale, au fil d'un processus qui prit place entre 1978 et 1985 et dont l'auteur rend compte avec beaucoup de finesse.

Ce troisième numéro de la revue HERI comporte également un très riche article de Mikhail Bashkirov. De nationalité russe, docteur de l'Institut d'histoire Universelle de l'Académie des Sciences de Russie – sa thèse portait sur les communautés métisses francophones du Canada –, Mikhail Bashkirov a ensuite été enseignant puis chercheur à l'Université du Nord-Est à Iakoutsk, diversifiant ses recherches qui portent actuellement, pour partie, sur le chamanisme russe. Contraint de quitter la Russie, lauréat 2022-2023 du programme Pause dont l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne est partie prenante, Mikhail Bashkirov, chercheur partenaire de notre unité, propose ici un foisonnant article sur un thème jusque-là peu abordé, à savoir le métissage dans l'Empire russe au XIX^e siècle. Et, au fil de son étude, l'auteur livre une analyse précise et rigoureuse de la condition sociale et du statut tant politique et administratif que culturel et symbolique, des communautés autochtones de Sibérie et d'Amérique.

Enfin, ce numéro s'achève par le compte rendu croisé et inspirant que Florian Michel nous livre sur deux ouvrages récemment parus, à savoir celui de Nina Valbousquet, *Catholique et antisémite. Le réseau de Mgr Benigni, 1918-1934, Rome, Europe, États-Unis* et celui de Philippe Chenaux, *La fin de l'antijudaïsme chrétien. L'Église catholique et les juifs de la Révolution française au concile Vatican II*, deux livres en miroir qui reviennent l'un et l'autre sur la question complexe, lancinante et toujours d'actualité des relations nouées entre l'Église catholique et les juifs au XX^e siècle.

Bonne lecture à toutes et tous !